

Après.

2^e Égée Ale-

«... Hermésianax cite tous les poètes qui l'ont précédé, depuis Orphée jusqu'à Philéas, et mon barbe Aug. Glouat ne que tous, comme lui ont été amoureux. Leur ex. de l'assa exemple sera son excuse; Leontium, qui est une pour l'enc. des lettrée et qui connaît ses auteurs, l'absoudra en Et. grecques faveur des précédents. 1819 & 64.

« Ainsi le fils chéri d'Agamemnon, armé d'une cithare de Thrace, emmena de chez Hadès Argiphoné. Il navigua vers le lieu triste et inévitable où Charon, dans sa barque commune, entraîne les âmes des trépassés, tandis qu'au loin retentit l'onde du marteau qui se plaint à travers les grands roseaux. Seul, sur le bord du fleuve, Orphée osa jouer de la cithare, et les dieux ennemis furent charmés. Il vit se débattre le courroux de l'implacable Cyclope; il soutint le regard du chien terrible dont la queue en feu arde, dont les prunelles en feu menaçaient, dont la triple tête jette l'épouvante. Enfin par ses chants, il persuada les tyrans redoutables de laisser Agamemnon⁽¹⁾ reprendre le doux souffle de la vie. »

(1). Repousser vers Agamemnon; in Euprodians;

Бржев.

a sur la mort d'Ophée, causée par sa passion pour
 le jeune Laïs, Stobée (Florileg. I XIV, 14) a conservé
 un fragment de vingt huit vers, où l'on peut pren-
 dre quelque idée de la manière de Phanoctès. C'
 est la première fois que nous trouvons ainsi ex-
 pliquée la mort violente d'Ophée, mais on ne peut
 affirmer que Phanoctès ait imaginé la légende.
 Comme les autres fables de ce genre dont il a
 parlé se retrouvent chez les poètes antérieurs,
 il est permis de croire qu'il avait également
 emprunté celle-là, à moins toutefois que, fidèle
 aux habitudes des Alexandrins, et en particu-
 lier à l'imitation d'Hermesianax, il n'ait voulu pour
 rendre l'énumération plus complète, y com-
 prendre le créateur de la poésie, le Thracien
 Phéas. La mort d'Ophée, déchirée par les fem-
 mes de Thrace, devint ensuite et fut toujours
 un des sujets favoris de la poésie. La légende
 varia; les uns, comme Pausanias, racon-
 taient que les femmes prises de vin le déchirè-
 rent parce qu'il avait entraîné à sa suite leurs
 maris (Pausanias, IX 30. 3) Les autres comme
 Virgile et Ovide, qu'elles se vengèrent ainsi
 de ses châtains et du souvenir persévérant qu'il

oppres.

conservait à Euridice, mais tous s'accordent à reproduire la belle description de Phaulonès la tête coupée du poète flottant sur la mer avec sa lyre. d'où s'échappe une mélodie expirante. (Virgile Georg. IV 523 et suiv.). Touchante image de la poésie méconnue et persécutée, mais charmante encore. Les Bourreaux ! Voici reproduit, d'après Phaulonès, cette tradition qu'Orphée avait le premier appris aux Thraces l'amour de jeunes éphebes (Metamorph. X. 79 et suiv. XI 50 et suiv.) : mais pour la mort même du chanteur divin, il suivit la même fable que Virgile et peignit à son tour en vers poétiques la triste fin de l'époux inconsolé d'Euridice. Avec son exquise délicatesse, Virgile avait compris que la tradition adoptée par Phaulonès, quoique moins connue, était moins intéressante. Il substitua Euridice à Calais, l'époux fidèle au souvenir, de l'amant possédé d'une passion coupable. mais il conserva du poète alexandrin, de celui que Plutarque (Sympos. IV 5. 3.) appelait εὐφροῦς ἀνὴρ, l'accent tendre et désolé, la poésie qui murmure à la fois comme une plainte et comme une caresse.

oppres.

(2) ... Du lieu comment le fils d'Agrios, le Thrace Orphée, aimait du fond du cœur Calais, fils de Borée. Souvent dans les bois ombreux, il s'essayait pour chanter son désir, et son cœur n'était jamais en repos. Mais toujours en vœu, son amoureux soupir le prolongeait, tandis que ses yeux regardaient le fleuve. Calais. Les cruelles Bistonides, répandues autour de lui, le tuaient, ayant aiguë leurs épées bien affilées, parce que, le premier parmi les Thraces, il avait donné l'exemple d'aimer de jeunes garçons et avait dédaigné l'amour des femmes. Avec le fer, elles coupèrent sa tête et la jetèrent aussitôt dans la mer de Thrace. clouée sur sa lyre, afin que toutes deux fussent emportées par les flots et baignées par l'eau glauque. La mer blanchissante les transporte dans la sainte Lesbos. La voix de la lyre sonore remplissait et la mer et les îles, et les grèves baignées des vagues, et les hommes ensevelirent la tête harmonieuse d'Orphée et qu'ils déposèrent dans un tombeau la lyre sonore dont les accents avaient charmé les autres sourds et l'onde fune.

(2) Le texte de Phaulonès est à peu près fixé, j'ai adopté celui de l'édition de Stobée de Meineke.

Epeus.

« ste de Thozus. Depuis ce temps, les chants et les
« doux accords de la lyre retentissent dans l'île,
« qui est de toutes la plus méridionale. Mais quand
« les Thraces, fils d'Arès, apprirent l'action sau-
« vage de leurs femmes, pleins d'ennui, ils les mar-
« quèrent d'un stigmate noir imprimé sur leur
« chair, afin de leur rappeler toujours le meurtre
« odieux. Encore aujourd'hui en souvenir de la
« mort d'Ophée les femmes de Thrace expriment
« par des stigmates leur anel en forfast. »